

**LE PRINCE  
CORSAIRE.**  
TRAGI-COMÉDIE.

SCARRON, Paul  
**1650**



**LE PRINCE  
CORSAIRE.  
TRAGI-COMÉDIE.**

par Monsieur SCARRON

À PARIS, Suivant la copie imprimée.

**M DC L. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

**ACTEURS.**

OROSMANE, Prince Corsaire, amant de la Princesse Élise, et enfin reconnu, sous le nom d'Alcandre, pour fils de Nicanor.

ÉLISE, Princesse de Chypre, Maîtresse d'Orosmane.

ALCIONNE, autre Princesse de Chypre, Soeur d'Élise, maîtresse d'Amintas.

AMINTAS, fils de Nicanor, frère d'Orosmane, amant de la Princesse Alcionne.

NICANOR, père d'Orosmane, et d'Amintas, et Oncle des Princesses.

SÉBASTE, Confident d'Orosmane.

ARGANTE, lieutenant du même Orosmane.

CLARICE, confidente des Princesses.

CRITON, confident d'Amintas.

LICAS, capitaine des Gardes de Nicanor.

GARDES de Nicanor.

CORSAIRES de la flotte d'Orosmane.

*La Scène est à Paphos, Ville de l'Île de Chypre, dans le Palais.*

## ACTE I

### SCÈNE PREMIÈRE.

Sébastien, Clarice.

**SÉBASTE.**

Vous pleurez un Grand Roi dont les heureuses armes,  
Tenaient la Chypre en paix, et l'Asie en alarmes.  
Les Peuples éloignés qu'il vous avait soumis,  
Las d'être vos sujets seront vos ennemis.  
5 Le trépas d'un Monarque ébranle ses conquêtes,  
Et dans l'État plus calme excite des tempêtes ;  
Le vôtre se divise en partis opposés ;  
Et doit craindre le sort des États divisés ;  
Mais du Roi qui n'est plus les restes adorables  
10 Ces Astres de la Chypre aux amants redoutables ;  
Perdant le Roi leur père ont-elles tout perdu ?  
Leur refuseriez-vous le rang qui leur est dû ?  
Seriez-vous leurs Tyrans, leurs vassaux que vous êtes ?  
Ou des Filles d'un Roi feriez-vous les sujettes ?

**CLARICE.**

15 La Chypre a conservé constante dans la Foi,  
Le respect qu'elle doit aux Filles de son Roi,  
Et de l'une des deux se va faire une Reine.

**SÉBASTE.**

D'Élise...

**CLARICE.**

Jusqu'ici, la chose est incertaine,  
Elle aura la couronne épousant Amintas.

**SÉBASTE.**

20 Et ne l'épousant point ?

**CLARICE.**

Elle ne l'aura pas.

**SÉBASTE.**

Et qui lui peut ravir un droit en la couronne.  
Que sa vertu mérite, et que le sang lui donne ?

**CLARICE.**

Quand la mort qui confond les Rois, et leurs sujets,  
De Pisandre eut fini la vie, et les projets,  
25 On ne publia point sa volonté dernière,  
Son frère Nicanor eut la puissance entière,  
Et son fils Amintas la partage avec lui,  
De l'État l'un, et l'autre, et la force, et l'appui :  
Pisandre avant sa mort en paroles expresses,  
30 Avait réglé le sort de nos belles Princesses,  
Et cet ordre du Roi caché soigneusement,  
Est manifeste à tous d'aujourd'hui seulement,  
J'en garde une copie, et je puis vous la lire,  
Si vous le souhaitez.

**SÉBASTE.**

Je n'osais vous le dire.

**CLARICE.**

J'ordonne que ma fille Élise,  
Règne en Chypre après mon trépas,  
Et je veux aussi qu'elle élise,  
Pour Époux le Prince Amintas.  
Si méprisant ce que j'ordonne  
40 Sur un Prince étranger elle jette les yeux,  
Je veux que sa soeur Alcionne,  
Épousant Amintas succède à ma Couronne ;  
C'est mon dernier vouloir après celui des Dieux.  
Élise ne s'est point sur son choix déclarée,  
45 Encore qu'elle soit de ce Prince adorée,  
Et ce fidèle amant de ce choix incertain,  
Attendant son mauvais ou son heureux Destin,  
Ne sait à qui des deux d'Élise ou d'Alcionne,  
Il devra le bonheur d'une double Couronne ;  
50 Chypre, et la Cilicie, où nous donnons des Lois,  
Où Pisandre a vaincu le dernier de ses Rois  
Et s'il eût eu du Ciel une plus longue vie,  
Il eût poussé plus loin sa conquête en Asie.

**SÉBASTE.**

Des peuples asservis le zèle est toujours feint,  
55 Et naturellement l'on hait ce que l'on craint,  
Comme Cilicien je sais qu'en cette terre  
Pisandre eût eu bientôt à soutenir la guerre.

**CLARICE.**

Son frère Nicanor politique et prudent :  
Ferme dans ses desseins ; ambitieux ; ardent,  
60 Chef d'un parti puissant ; absolu dans les villes,

Peut jeter cet État en des guerres civiles,  
Si méprisant son fils, et les ordres du Roi,  
Élise disposait du Royaume, et de soi.  
Elle est incessamment de Nicanor pressée,  
65 De découvrir enfin sa secrète pensée,  
Et pour la découvrir elle a choisi ce jour,  
En peu de mots, voilà l'État de notre Cour.

**SÉBASTE.**

Cet Hymen peut avoir sa raison politique ;  
Élise peut aussi le trouver tyrannique,  
70 Si cet objet forcé de son affection,  
N'a jamais attiré que son aversion,  
Ou si quelque autre amant règne en son coeur fidèle  
Amintas pourrait-il être heureux avec elle ;  
Et quand elle tiendrait son sceptre d'Amintas,  
75 D'un époux qui déplaît les dons ne plaisent pas,  
Contrainte en son amour, et contrainte en sa haine,  
Amante malheureuse, et malheureuse Reine,  
D'un choix violenté le souvenir cruel,  
Lui ferait de son Trône un supplice éternel.  
80 Le sceptre, et les trésors qu'apporte un hyménée  
N'en fait point ici-bas l'heureuse Destinée,  
On n'est pas moins captif pour l'être avec éclat,  
Et les raisons d'amour ne le sont point d'État.

**CLARICE.**

Amintas est bien fait, généreux ; plein de gloire,  
85 Son bras s'est signalé par plus d'une victoire,  
Il est aimé du peuple, adoré de la Cour,  
De moindres qualités donneraient de l'amour.  
Mais la Princesse vient, retirez-vous ; possible  
Vais-je la disposer à vous être visible.

**SCÈNE II.**

**Élise, Clarice.**

**ÉLISE.**

90 Quel est cet étranger ?

**CLARICE.**

C'est un Cilicien,  
Pour qui je vous demande un secret entretien.

**ÉLISE.**

Et que peut me vouloir cet étranger, Clarice ?

**CLARICE.**

Vous rendre à ce qu'il dit un important service.

**ÉLISE.**

95 Qu'il vienne ; mais s'il veut quelque grâce de moi,  
Je n'ai plus de pouvoir depuis la mort du Roi.  
Faites-lui donc savoir qu'Amintas, et son père  
Sont aujourd'hui les Dieux que la Chypre révère.

**SCÈNE III.**

**ÉLISE.**

Princesse malheureuse, et qu'un indigne sort,  
Contraint dès sa jeunesse à souhaiter sa mort :  
100 Le Ciel ne te fit donc d'une illustre naissance,  
Que pour faire aux mortels redouter sa puissance,  
Il te ravit un Trône à ta naissance acquis :  
De tes propres sujets il fait tes ennemis,  
Et du choix d'un époux t'ôtant le privilège,  
105 Il te rend vers ton père ingrate, et sacrilège ;  
Mais des ordres d'un père on se peut dispenser,  
Quand une foi promise, est honteuse à fausser,  
On me peut faire choir d'un Trône héréditaire,  
Mais me rendre inconstante, on ne le saurait faire :  
110 Je t'aimerai toujours, soit que loin de ces lieux,  
Ton âme dans le Ciel ait place entre les Dieux,  
Soit qu'entre les mortels, où tu vis plein de gloire  
Tu conserves encore Élise en ta mémoire ;  
Soit qu'un ingrat oubli la chasse de ton coeur,  
115 Je t'aimerai toujours d'une constante ardeur,  
Prince qui méritais une autre destinée,  
Prince le seul espoir d'Élise infortunée.

**SCÈNE IV.**

**Clarice, Élise, Sébaste.**

**CLARICE.**

Voici cet étranger.

**ÉLISE.**

Que voulez-vous de moi ?

**SÉBASTE.**

Orosmane des mers le redoutable roi,  
120 Qui sur mille vaisseaux portant partout la guerre,  
Fait respecter son nom aux Maîtres de la terre,  
Vous offre sa valeur contre vos ennemis,  
Et vingt mille soldats à vos ordres soumis,  
Quand vous l'ordonnerez, d'une puissante Armée,  
125 Vous verrez à l'instant cette ville enfermée ;  
Vous verrez les Tyrans qui vous donnent la loi,



La recevoir de vous, et trembler sous mon Roi.

**ÉLISE.**

On a mal informé votre vaillant corsaire,  
 Et son secours ici ne m'est point nécessaire ;  
 130 Mais d'où peuvent venir les soins officieux,  
 D'un homme si funeste à la paix de ces lieux,  
 Plus craint de nos vaisseaux que les plus grands orages,  
 Qui tient nos ports bloqués, désole nos rivages,  
 Et qui laissant en paix le reste des humains,  
 135 Nous choisit pour l'objet de ses faits inhumains.

**SÉBASTE.**

Orosmane n'est pas tout ce qu'il paraît être,  
 Et possible le temps le fera mieux connaître,  
 Mais troublât-il Chypre encor plus qu'il ne fait,  
 Il vous distingue fort de ces peuples qu'il hait,  
 140 Il n'est soin ni devoir qu'il ne veuille vous rendre,  
 Et de fortes raisons (que vous allez apprendre.)  
 Dans vos seuls intérêts l'engagent tellement,  
 Qu'il fait ses ennemis des vôtres seulement :  
 Un Prince incomparable, et dont l'illustre vie,  
 145 À vos yeux ses vainqueurs fut toujours asservie,  
 Et qui jusqu'au trépas constant en son Amour,  
 Ne regretta que vous quand il perdit le jour,  
 Eut longtemps la fortune à ses vœux favorable ;  
 Mais se fier en elle est bâtir sur le sable.  
 150 Ce Prince malheureux vit son Trône envahi,  
 Il fut de ses sujets abandonné, trahi,  
 Et réduit à la fin de quitter une Terre,  
 Où tout semblait d'accord à lui faire la guerre,  
 Il fonda sur les flots l'espoir de son salut,  
 155 N'ayant plus qu'un vaisseau de tant d'autres qu'il eût,  
 Sa galère en ces mers tombant dans notre Armée,  
 Se vit en un moment des nôtres enfermée,  
 Mais lui loin de céder à l'ennemi plus fort,  
 De vos meilleurs soldats se fit craindre d'abord,  
 160 Et fit seul contre nous en sa seule galère,  
 Ce que le Dieu de Thrace en sa place eût pu faire,  
 Repoussant plusieurs fois de son bord investi,  
 Les nombreux ennemis de son faible parti.  
 Orosmane ravi de sa rare vaillance,  
 165 Fait cesser le combat ; vers ce guerrier s'avance ;  
 Lui présente à la fois, et la paix, et la main,  
 Et ne reçoit de lui que fierté, que dédain,  
 Il offense Orosmane, il l'attaque, il le presse,  
 De tout ce qu'il lui reste ; et de force, et d'adresse ;  
 170 Irrite son courroux par son sang répandu :  
 Mais faible par celui qu'il a déjà perdu,  
 Enfin il tombe aux pieds d'Orosmane invincible,  
 Et trouva son vainqueur à son malheur sensible,  
 Il s'appelait Alcandre.

**ÉLISE.**

175 Hélas ! Il est donc mort,  
 Alcandre ? Mon Alcandre.

**SÉBASTE.**

Il a changé de sort.

**ÉLISE.**

Et le fier Orosmane est meurtrier d'Alcandre ?

**SÉBASTE.**

Il se croirait heureux, s'il pouvait vous le rendre.

**ÉLISE.**

Hélas !

**SÉBASTE.**

Alcandre donc ce Prince malheureux,  
Expirant, conjura son vainqueur généreux,  
180 Son vainqueur, qu'il voyait près de lui tout en larmes,  
Maudire ; mais trop tard, ses trop heureuses Armes,  
De vous offrir son bras, sa flotte, et son pouvoir,  
Et d'apaiser par là son juste désespoir,  
De voir ainsi finir son Amour, et sa vie,  
185 Dans un temps où peut-être il vous aurait servie,  
Et c'est d'où sont venus les soins officieux,  
D'un guerrier sans pareil qui vous est odieux ;  
Mais sur qui vous régnerez ; en qui revit Alcandre,  
Qui voudrait comme lui pour vous tout entreprendre,  
190 Et de qui la valeur ne veut point d'autre prix,  
Que la gloire d'avoir pour vous tout entrepris.

**ÉLISE.**

Ha plutôt qu'un Barbare ait part en mon estime,  
Un corsaire Insolent qui me propose un crime,  
Plutôt que d'attirer le reproche éternel,  
195 D'armer en ma faveur un bras si criminel.  
Que les plus grands malheurs que l'on craint sur la Terre,  
Me fassent sans relâche une cruelle guerre,  
Que ces mêmes Tyrans, dont trop officieux  
Il m'offre d'abaisser l'orgueil ambitieux.  
200 Exercent contre moi toute la violence,  
Qu'inspire à des sujets une aveugle insolence ;  
Hé que peut-il me rendre après m'avoir ôté,  
Le seul bien qui manquait à ma félicité ?

**SÉBASTE.**

Orosmane sait bien que vous êtes gênée,  
205 Dans la libre action du choix d'un hyménée,  
Qu'il vous fait perdre Alcandre un amant généreux,  
De qui le seul défaut fut d'être malheureux ;  
Que tout son sang versé, toute sa flotte offerte,  
Peut réparer à peine une si grande perte.

**ÉLISE.**

210 Et sait-il que mon coeur ne peut trop détester,  
Celui qui m'ôte Alcandre, et s'en ose vanter ;  
Veut-il du sang encore après celui d'Alcandre,  
Et m'offre-t-il le fer qui vient de le répandre ?

**SÉBASTE.**

Orosmane...

**ÉLISE.**

Ôtez-vous étranger odieux,  
215 Ce qui vient d'Orosmane est horrible à mes yeux.  
Ha ne les ouvrons plus que pour verser des larmes,  
Renonçons pour jamais aux objets pleins de charmes,  
Donnons-nous toute entière à nos tristes ennuis,  
Et faisons de nos jours des éternelles nuits.  
220 C'était donc de nos feux la trompeuse espérance,  
C'est donc ce que le Ciel gardait à sa constance,  
Dans un temps où son bras secondant sa valeur,  
Était prêt d'établir notre commun bonheur ;  
225 Et de me conserver la Chypre héréditaire ?  
Ne viens donc plus espoir, de tes trompeurs appas,  
Adoucir des tourments que tu ne guéris pas,  
Puisque je pers Alcandre, et que je le veux suivre,  
De quoi peux-tu servir à qui ne veut plus vivre ?  
230 Oui bientôt dans le Ciel où tu vis loin de moi,  
Je t'y joindrai bientôt pour n'être plus qu'à toi,  
Belle âme qui quittas, et fis tout pour Élise,  
Et seule eus le pouvoir d'asservir sa franchise.

**SCÈNE V.**

**Élise, Alcionne.**

**ÉLISE.**

Ô ma soeur ! Vous voyez mes yeux mouillés de pleurs,  
235 Ils ne sont point causés par nos communs malheurs.  
J'ai pleuré comme vous une perte commune ;  
Mais le Ciel ennemi me cause une infortune,  
À moi seule funeste, à moi seule à pleurer,  
Et que tout son pouvoir ne saurait réparer.

**ALCIONNE.**

240 Le sujet de vos pleurs ne se peut-il apprendre ;  
Et le temps, et la part qu'une soeur y peut prendre,  
Une soeur qui voudrait tous nos maux partager.  
Ne pourront-ils du moins votre esprit soulager.

**ÉLISE.**

245 Le temps, et la raison quand on perd ce qu'on aime,  
Servent de peu de chose en ce malheur extrême,  
Et qui peut espérer de s'en voir soulagé,  
A mérité le mal dont il est affligé.

**ALCIONNE.**

Hé quoi ma chère soeur avez-vous quelque affaire,  
Ou quelque déplaisir que vous me deviez taire.

**ÉLISE.**

v.250, l'original porte "secouant" au lieu de "secouru", nous corrigeons.

250 Ce jeune cavalier, ce vaillant étranger,  
Qui secourut mon père en un mortel danger,  
Dans ce fameux combat où d'un Prince rebelle,  
Rhodes contre Pisandre entreprit la querelle,  
Alcandre. Ah ! Ce beau nom est tout ce qui de lui,  
255 Peut-être resterait sur la terre aujourd'hui,  
S'il vivait encore en l'amoureuse idée,  
Que pour ce cher amant ma mémoire a gardée.

**ALCIONNE.**

Et quoi le brave Alcandre ? ...

**ÉLISE.**

Est le Prince charmant,  
Que même après sa mort j'aime si tendrement,  
260 Peut-être blâmez-vous ma faible résistance ;  
Mais si jamais l'amour vous met sous sa puissance,  
Si vous savez jamais ce que c'est que d'aimer,  
Vous me plaindrez ma soeur, au lieu de me blâmer.

**ALCIONNE.**

Pour être sans amour, on n'est pas sans tendresse,  
265 Et je n'ai jamais cru l'amour une faiblesse,  
Mais ce vaillant Alcandre en Chypre parvenu,  
Jusqu'où peut s'élever un mérite connu,  
Et puisque vous l'aimiez d'une ardeur non commune,  
Heureux dans son amour plus que dans sa fortune,  
270 Pourquoi s'éloigna-t-il ? Et s'il vous fut si cher,  
L'avez-vous dû souffrir ?

**ÉLISE.**

J'eusse pu l'empêcher ;  
Mais loin de m'opposer au voyage d'Alcandre,  
Mon seul commandement le lui fit entreprendre.  
Vous saurez les raisons de son éloignement,  
275 Et de nos feux cachés le triste événement.

**ALCIONNE.**

Ne me différez pas cette faveur extrême.

**ÉLISE.**

Je ne refuse rien aux personnes que j'aime.  
Mon Alcandre était donc un Prince malheureux,  
Mais qui n'eut pas d'abord un destin rigoureux,  
280 D'une illustre Princesse il reçut la naissance,  
Et monta sur le Trône au sortir de l'enfance,  
Sa mère eut de l'amour pour un Prince étranger,  
Aimable ; mais ingrat ; infidèle, et léger,  
Et dont elle se vit depuis abandonnée,  
285 Bien qu'unie avec lui par un saint hyménée ;  
Mais qui peut s'assurer d'un esprit inconstant ?  
Ce Prince abandonna celle qui l'aimait tant,  
Et lui laissant un fils, cher ; mais funeste gage,  
Alla peut-être ailleurs offrir son coeur volage.  
290 Elle espéra longtemps de le voir de retour,  
Que n'espère-t-on point, quand on brûle d'amour ?  
Mais de son vain espoir enfin désabusée,  
Et d'un perfide époux se voyant méprisée,  
Elle laissa tout faire à sa juste douleur,  
295 Et prête de finir sa vie, et son malheur,  
Assembla ses sujets, et leur fit reconnaître,  
Le fils de son ingrat pour leur souverain Maître,  
Elle meurt, et mourant cache même à son fils,  
De son père inconstant le nom, et le pays,  
300 Elle ne voulut pas qu'après sa foi faussée,  
Un infidèle Époux d'une Reine laissée,  
Sût qu'il en eût un fils ; que ce fils fût un Roi,  
Et qu'il fût gloire ainsi d'avoir manqué de foi.  
Son fils donc lui succède, et son adolescence,  
305 Des Rois les plus prudents égale la prudence,  
Il est brave, il est juste, et de son peuple aimé ;  
Il est de ses voisins craint autant qu'estimé.  
Mon malheureux portrait le ravit, et l'enflamme,  
Il me fait demander à mon père pour femme,  
310 Mon père le refuse, et même avec dédain,  
Lui mande sur le bruit de son père incertain,  
Qu'on peut lui reprocher que la Reine sa Mère,  
Fut femme sans Époux, et qu'il est fils sans père,  
Alcandre refusé, mais Alcandre amoureux,  
315 Loin de se rebuter d'un refus rigoureux,  
Vint en Chypre où l'amour me fit bientôt connaître,  
Le feu que dans son coeur ma beauté faisait naître,  
Vous vouliez tout savoir, et je vous ai tout dit.

**ALCIONNE.**

Je ne vous quitte pas d'un plus ample récit,  
320 Je veux savoir comment vous eûtes connaissance,  
Du secret important de sa haute naissance,  
Mais ne serait-ce point aigrir votre douleur ?

**ÉLISE.**

Un malheureux se plaît à conter son malheur,  
Il m'aimait donc ma soeur, et ne me l'osait dire ?  
325 Mais sa langueur enfin découvrit son martyre,

Et les tristes soupirs de son coeur enflammé,  
 Le firent soupçonner d'aimer sans être aimé.  
 La pitié par l'estime est souvent excitée,  
 De son mal dangereux la Chypre est attristée ;  
 330 En lui l'État perdait un guerrier généreux,  
 Mon père lui devait plus d'un combat heureux,  
 Et la Cour autrefois pleine de barbarie,  
 Devait sa politesse à sa galanterie ;  
 Pour moi je lui devais des soins, et des respects,  
 335 Que sa condition ne rendait point suspects,  
 La pitié de son mal dans son mal m'intéresse,  
 Je veux savoir le nom de sa fière Maîtresse ;  
 Je le presse en secret de me le découvrir,  
 Si j'avais, me dit-il, quelque espoir de guérir,  
 340 Vous ne sauriez jamais que par la mort d'Alcandre  
 La cause de son mal que vous voulez apprendre.  
 Le malheureux vous aime ; à ce mot échappé,  
 Déjà de vos beaux yeux les foudres l'ont frappé,  
 Il voit d'un fier dédain s'armer votre visage,  
 345 Et dans ce fier dédain de sa mort le présage ;  
 Mais ayant obéi si vous l'en haïssez,  
 Daignez connaître au moins ce que vous punissez,  
 Il est Prince Madame, et les Rois de sa race,  
 N'ont point mis dans son coeur sa téméraire audace  
 350 Un feu respectueux, une immuable foi,  
 Font vivre son espoir plus que le nom de Roi ;  
 Mais si cet humble aveu de sa flamme insensée,  
 Paraît un nouveau crime à votre âme offensée,  
 Un regard menaçant de vos yeux en courroux,  
 355 Le feront à l'instant expirer devant vous  
 Lorsque j'allais punir ce discours téméraire,  
 Sa qualité de Roi suspendit ma colère,  
 Je la sentis s'éteindre au lieu de s'allumer,  
 Peut-on longtemps haïr ce que l'on doit aimer ;  
 360 L'union de deux coeurs dans le Ciel déjà faite,  
 Leur inspire à s'aimer une pente secrète ;  
 Elle prévient leur choix, et tel est son pouvoir,  
 Que l'on s'aime souvent avant que de se voir,  
 J'écoutai donc ma soeur tout ce qu'il voulu dire,  
 365 Il m'apprit que l'amour le mit sous mon Empire,  
 Sur mon simple portrait, sur le bruit de mon nom,  
 Que vous dirai-je encore ; il obtint son pardon.

v.347, l'original porte "aux mains" au lieu de "au moins", nous corrigeons.

**ALCIONNE.**

L'orgueil qu'un sang illustre à nos âmes inspire,  
 En vain malgré l'amour veut garder son Empire,  
 370 Les soupirs d'un amant agréable à nos yeux,  
 Triomphent tôt ou tard d'un coeur impérieux,  
 Et selon qu'un amant est capable de plaire,  
 Il se rend le destin favorable ou contraire.

**ÉLISE.**

Ha ma soeur ! Ce n'est pas ce qui nous rend heureux,  
 375 La fortune peut tout dans l'Empire amoureux,  
 Et souvent son caprice a fait des misérables,  
 Des plus rares beautés des aimants plus aimables,  
 Que le calme est à craindre aux plus heureux Amants !

380 Que leur sort est sujet à de grands changements !  
Le Soleil a deux fois enrichi les campagnes,  
Et deux fois a fondu la neige des montagnes,  
Depuis qu'amour fait voir entre ce Prince, et moi,  
Les plus rares effets d'une constante foi,  
Hélas ! De quoi nous sert d'avoir été fidèles ?  
385 En avons-nous moins eu de traverses cruelles ?  
Un Prince que le Ciel avait fait si charmant,  
Si constant à m'aimer, que j'aimai constamment,  
Par un indigne sort, sous une main barbare,  
Tombe, et me laisse aux maux que sa mort me prépare.  
390 Ha ! Sa perte m'apprend que la fidélité,  
Est une vertu vaine, et sans utilité,  
Mais il temps, ma soeur, d'aller où nous appelle  
De nos propres sujets, l'assemblée infidèle ;  
Allons voir Nicanor, d'un prétexte pieux  
395 Déguiser les desseins d'un coeur ambitieux ;  
Et son fils Amintas qu'un même esprit inspire,  
Couvrir de son amour son dessein pour l'Empire.  
Mais leur ambition outre l'ordre du Roi,  
Aura besoin encore, et de vous et de moi,  
400 Si vous voulez ma soeur être d'intelligence,  
Et comme moi contre eux vous armer de constance,  
Nous les obligerons ces Tyrans odieux,  
De recourir au crime, et d'offenser les Dieux,  
Et peut-être le Ciel qu'irrite le Coupable,  
405 D'ennemi qu'il nous est, deviendra favorable.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

Nicanor, Élise, Alcionne, Amintas.

**NICANOR.**

Madame, je veux bien ici vous répéter,  
Ce que dans le Conseil je viens de protester,  
Que mon fils Amintas vous aime, et vous adore,  
Et qu'il mourra plutôt du feu qui le dévore,  
410 Que de se prévaloir des volontés du Roi,  
Pour un bien qu'il n'attend que de sa seule foi.

**ÉLISE.**

Je vous l'ai déjà dit, et je vous le répète,  
J'ai du ressentiment de sa flamme discrète,  
Et c'est de tout mon coeur que je voudrais aimer,  
415 Celui dont la vertu ne peut trop s'estimer :  
Mais j'atteste les Dieux que je ne le puis faire,  
Et s'il n'est point aimé, que c'est sans me déplaire.

**NICANOR.**

Cependant Orosmane à la côte paraît,  
Vous savez ce qu'il peut, hasardeux comme il est,  
420 Entre un ennemi que la Chypre appréhende,  
Que nous avons besoin d'un Roi qui la défende,  
Et vous savez aussi que Pisandre en mourant...

**ÉLISE.**

Je sais tout, et de plus, qu'il est indifférent,  
De la querelle des soeurs, d'Élise, ou d'Alcionne,  
425 Votre fils Amintas reçoive la couronne,  
Ma soeur peut comme moi couronner Amintas.

**NICANOR.**

Mais il n'aime que vous.

**ÉLISE.**

Mais je ne l'aime pas.

Protester : signifie encore, Promettre, assurer fortement quelque chose. Il a protesté hautement qu'il se vengerait de cette injure. Il a protesté qu'il voulait vivre et mourir dans la Foi. Il a juré et protesté qu'il n'avait eu aucune part en cette action. [F]



**NICANOR.**

Amintas ne veut point de sceptre sans Élise.

**ALCIONNE.**

Je veux encore moins d'Amintas qu'on méprise.

**ÉLISE, se tournant vers Alcionne.**

430 Ha je l'ai refusé ; mais sans le mépriser.

**ALCIONNE.**

Et sans mépris aussi je le puis refuser,  
Je le sépare assez des hommes du vulgaire :  
Je trouve assez en lui ce qui me pourrait plaire ;  
J'estime sa vertu ; j'admire sa valeur :  
435 Mais à votre refus il m'offrirait son cœur,  
Et quoique son amour puisse être son excuse,  
Je ne puis accepter ce qu'un autre refuse.

**NICANOR.**

Vous pourrez entre vous terminer ces débats,  
Mais mon fils doit régner.

**ÉLISE.**

Et ne règne-t-il pas,  
440 Puisque vous dont il tient la vie, et la lumière,  
Avez sur cet État une puissance entière ?  
Du moins tout sans réserve y dépendrait de vous  
Si vous pouviez aussi nous marier sans nous :  
À l'ordre du Roi qui du Sceptre dispose,  
445 De grâce examinons s'il manque quelque chose,  
L'intention du Roi (vous en serez d'accord)  
Est que l'une de nous soit Reine après sa mort,  
Et s'il veut qu'Amintas ait part en la Couronne,  
C'est comme époux d'Élise, ou celui d'Alcionne :  
450 Mais de l'aimer jamais mon s'est éloigné ;  
Il dédaigne ma soeur ; il en est dédaigné,  
Perdrons-nous elle et moi pour cette antipathie,  
Chypre, que nos aïeux nous ont assujettie ?  
Et pourra-t-il régner votre fils Amintas,  
455 Puisque ma soeur ni moi ne l'épouserons pas ?

**NICANOR.**

Mon fils peut succéder à Pisandre mon frère.

**ÉLISE.**

Ce frère fut son Roi ; mais ce Roi fut mon père.

**AMINTAS.**

Puis-je parler Seigneur ?

**NICANOR.**

Oui parle ; mais en Roi.

**AMINTAS.**

460 À ces divines soeurs qui peuvent tout sur moi,  
Comment puis-je parler qu'en esclave fidèle,  
Dont le moindre murmure en ferait un rebelle ?  
Conserver son respect heureux ou malheureux,  
C'est comme doit agir un amant généreux,  
J'aime Élise, et mon âme à ses fers asservie,  
465 N'en sortira jamais qu'en sortant de la vie,  
Et toute autre beauté par des ceptres offerts,  
La tenterait en vain de sortir de ses fers,  
Pourrais-je donc, Seigneur, épousant Alcionne,  
À sa soeur que j'adore ôter une couronne ?  
470 Quand vous l'ordonneriez, vous devrais-je obéir ;  
Tout d'un temps, puis-je aimer Élise, et la trahir ?  
Ha ! Que l'ambition ne nous fasse rien faire,  
Dont nous puissions rougir, qui lui puisse déplaire  
N'exigez rien d'un fils, qu'il doive refuser,  
475 Et dont un père un jour le puisse mépriser.

⌋ Tout d'un temps : aussitôt, sans tarder.  
[L]

**NICANOR.**

Et de ton père aussi ne trompe pas l'attente,  
Mais quel homme inconnu ordre se présente ?

## **SCÈNE II.**

**Sébate, Élise, Nicanor, Alcionne, Amintas.**

**SÉBASTE, parlant à Amintas.**

Je vous cherchais Seigneur ; en ces mots vous verrez,  
Ce que veut Orosmane, et vous lui répondrez.

**NICANOR.**

480 Et que peuvent avoir mon fils, et ce corsaire,  
À démêler ensemble ?

**SÉBASTE.**

Une importante affaire.

**ÉLISE.**

Amintas me regarde, et rougit, et pâlit.

**ALCIONNE.**

Quelque chose le trouble en ce billet qu'il lit.

**AMINTAS.**

Ce billet est pour vous plus que pour moi, Madame,

485 Que de troubles divers s'élèvent dans mon âme !

**ÉLISE, après avoir lu.**

Vous me gardiez encore un si cruel malheur.  
 Grands Dieux ! Et vous souffrez qu'un pirate, un voleur,  
 Noirci déjà d'un crime à mon repos funeste,  
 Attaque mon honneur le seul bien qui me reste ;  
 490 Amintas, vous pourriez douter de ma vertu,  
 Si je ne publiais ce que vous avez tu.

*Lettre.*

En vain Prince Amintas tu brûles pour Élise,  
 Et tu veux devenir son époux, et son Roi :  
 Elle a depuis longtemps disposé de sa foi ;  
 495 Depuis longtemps elle est éprise,  
 D'un Prince digne d'elle, et plus heureux que toi.

*Fin de la lettre.*

Un Prince qui n'est plus, il est vrai, m'a servie,  
 Il m'aimait, je l'aimais, et s'il étai en vie,  
 Je l'aimerais encore ; il serait mon Époux,  
 500 Et je n'aurais jamais que des dédains pour vous.  
 La douleur de sa mort m'avait déterminée,  
 À ne vivre jamais sous les lois d'Hyménée ;  
 Je change de dessein ; mais je me mets à prix,  
 D'Orosmane sans vie, ou d'Orosmane pris,  
 505 La tête criminelle à ma fureur promise,  
 Vous laissez encor l'espoir d'un Royaume, et d'Élise,  
 Un tel présent vous fait son époux, et son Roi,  
 Songez-y Prince, ou bien ne songez plus à moi.

**AMINTAS.**

Ne songer plus en vous ? Ha que plutôt ma vie,  
 510 Dans les fers du Pirate à jamais asservie,  
 Assure son salut, achève mon malheur,  
 Et que désespéré je meure de douleur,  
 Si le Ciel qui vous fit si charmante, et si belle ;  
 Mais aussi qui vous fit si fière, et si cruelle,  
 515 Accordait à mes vœux l'honneur de vous venger,  
 Quand bien votre fierté constante à m'outrager,  
 Par d'injustes rigueurs troubleraient ma victoire,  
 Tout ce qui vient de vous fait ma joie, et ma gloire.  
 Je chéris tout en vous jusqu'à votre fierté ;  
 520 Je ne me plaindrais point d'être si mal traité ;  
 Et quand vous fausseriez la parole promise,  
 Je me plaindrais du Ciel sans me plaindre d'Élise.

**ÉLISE.**

Non, non Prince, espérez, puisque je le permets,  
 Vengez-moi, je tiendrai tout que je promets,  
 525 Ce n'est pas je l'avoue, une basse entreprise,  
 Que de vaincre Orosmane, et faire aimer Élise,  
 Vous allez attaquer un prodige en valeur,  
 Heureux dans les combats, et trop pour mon malheur  
 Mais quoi, que la victoire en soit presque impossible,  
 530 Servez-vous donc du temps tandis qu'il est pour vous.

Le vers suivant n'a pas de rime correspondante.

Et que n'avez-vous point encore de jaloux ;  
 Car quand seul vous seriez capable de me plaire,  
 Je ne me donnerai qu'au vainqueur du Corsaire ;  
 Je vous l'ai déjà dit, sa prise ou son trépas,  
 535 Laissent tout espérer au vaillant Amintas,  
 Allez donc, allez vaincre, et cependant mes larmes,  
 Vont demander aux dieux le bonheur de vos armes.

**AMINTAS.**

Avec votre secours qui me peut résister ?  
 À quel hardi dessein ne me puis-je porter ?  
 540 Vous verrez abattu l'orgueil qui vous outrage,  
 Et vous me plaindrai mort ou louerai mon courage.

**SÉBASTE.**

Avant qu'avoir vaincu vous triomphez, Seigneur,  
 Je pardonne la fougue à votre jeune ardeur :  
 Mais si l'excès bouillant d'une amour non commune,  
 545 Et le prix qu'un combat offre à votre fortune,  
 Enflamme à un tel point votre coeur amoureux,  
 Qu'il ne peut différer ce combat dangereux,  
 Celui qu'on traite ici de voleur, de corsaire,  
 Et qui se rend pourtant plus d'un Roi tributaire,  
 550 Ne sera pas longtemps d'Amintas attendu,  
 Seul dans une chaloupe en vos bords descendu,  
 Il viendra contenter le désir qui vous presse,  
 Et vous pourrez ainsi contenter la Princesse,  
 Donnez votre parole, et fiez-vous en moi,  
 555 Que vous pourrez bientôt vous battre avec mon Roi.

v. 546, l'original porte "à tel point",  
 nous remplaçons par "à un tel point".

**NICANOR.**

Quoi ! La Chypre verrait une telle aventure ?  
 J'offenserais ainsi l'honneur, et la nature,  
 J'exposerais un fils si vaillant et si cher,  
 Au hasard d'un combat qu'on lui peut reprocher,  
 560 D'un combat, dont la fin serait toujours honteuse,  
 Quand même sa valeur pourrait la rendre heureuse ;  
 Dans mille occasions que le temps peut donner,  
 Pour obtenir Élise, et pour te couronner,  
 Tu trouveras assez de quoi te satisfaire,  
 565 Sans aller te commettre avecque ce corsaire.

**AMINTAS.**

Dira-t-on que vous seul ne m'avez pas permis,  
 De vaincre le plus grand de tous vos ennemis,  
 De mériter la Chypre, à ma valeur promise,  
 Et bien plus que la Chypre, une divine Élise,  
 570 Sans qui je ne puis vivre, et sans qui mon trépas,  
 Que vous redoutez tant, dépendra de mon bras ?  
 Car enfin, la perdant, je n'écouterai guère,  
 Ni les sages conseils, ni les ordres d'un Père ;  
 Et quand vous m'opposer ces ordres rigoureux,  
 575 Vous vous rendez, Seigneur, pour moi plus dangereux,  
 Que ne fera jamais la valeur du Pirate,

**NICANOR.**

*Il sort.*

Va donc, suis ton destin, je ne te retiens plus.

**SÉBASTE.**

Vous perdez bien du temps en discours superflus.

**AMINTAS.**

Allons donc au combat sans tarder davantage.

**SÉBASTE.**

580 Allons Prince, un vaisseau m'attend près du rivage  
Orosmane à la rade en peu de temps saura,  
Ce que vous lui voulez et vous satisfera.

**ALCIONNE.**

Amintas ! Ô mon coeur, que me faites-vous faire.  
Vous vous exposez donc à la foi d'un Corsaire !  
585 Un Prince comme vous se devrait ménager.

**AMINTAS.**

Élise est offensée, et je la veux venger,  
Qui n'en est pas aimé, n'est pas digne de vivre,  
Il faut qu'un prompt trépas de mes soins la délivre,  
Ou qu'un combat heureux change son coeur ingrat.  
590 Et ce bonheur vaut bien qu'on hasarde un combat.

*Il sort.*

**SCÈNE III.**  
**Alcienne, Clarice.**

**ALCIONNE.**

Hélas ! Ce n'est pas là ce que je voulais dire,  
À l'innocent auteur de mon cruel martyre,  
Je lui voulais ouvrir les secrets de mon coeur,  
Lui dire qu'il y règne en aimable vainqueur ;  
595 Lui révéler les maux qu'il ignore, et qu'il cause,  
Clarice l'as-tu vu ! J'ai fait tout autre chose,  
Ainsi le criminel de son remords pressé,  
Se coupe, et ne dit rien de ce qu'il a pensé  
Ainsi ce cher vainqueur de mon âme soumise,  
600 Dont ma faible raison les armes favorise,  
Ne sait point sa conquête, et ne la saura point,  
Tant un destin cruel à mon amour est joint :  
Et quand bien il saurait qu'il cause ma souffrance  
M'en devrais-je flatter de la moindre espérance ?  
605 Ce Prince aime ma soeur, il ne peut donc m'aimer  
Et quand il changerait, le pourrais-je estimer ?  
Pensant gagner mon coeur, il perdrait mon estime,  
Et son amour pour moi me paraîtrait un crime,  
Cependant il se jette en un mortel danger ;  
610 Ai-je à m'en réjouir ? Ai-je à m'en affliger ?  
Si ce Prince est vaincu, ce Prince perd sa gloire,  
Et je dois faire ainsi des voeux pour sa victoire :  
Mais sa victoire aussi lui donnera ma soeur,  
Et je dois craindre ainsi de le voir vainqueur,  
615 L'un et l'autre succès favorable ou contraire,  
S'oppose également à tout ce que j'espère ;  
Où plutôt je crains tout, et je n'espère rien,  
Est-il un désespoir plus juste que le mien ?

**CLARICE.**

620 Mais Amintas lassé d'aimer qui le méprise,  
Peut un jour vous offrir ce que refuse Élise.

**ALCIONNE.**

Après les sentiments d'une noble fierté,  
Où mon coeur contre lui s'est tantôt emporté,  
Après avoir promis à ma soeur qui m'est chère,  
De résister comme elle aux volontés d'un père,  
625 Lâche puis-je trahir la fierté de mon coeur,  
Et plus lâche manquer de parole à ma soeur ?

**CLARICE.**

Il saurait mon amour si j'étais Alcienne.

**ALCIONNE.**

Que pourrait-il penser d'une âme qui se donne ?  
Ha ! Si de là dépend tout l'heure de mon Destin,  
630 Résolvons-nous plutôt d'en avancer la fin,

v. 596, remplacement de "tous" par  
"tout" plus conforme.

Craignons l'état honteux d'une amante qui prie,  
Mais à quoi songes-tu, mon aveugle furie ?  
Hé n'ai-je pas voulu dans ce même moment,  
Lui découvrir ma flamme, et mon cruel tourment,  
635 Et découvrir sa flamme à celui quoi la cause ?  
Si ce n'est le prier, il s'en faut peu de chose.  
Ô Dieux ! Quand je reproche à mon esprit confus,  
Que je viens de courir le danger d'un refus ;  
Qu'il n'est rien de plus bas qu'une inutile plainte,  
640 Qu'aisément je m'engage aux lois de la contrainte,  
À ne croire jamais mes désirs trop ardents ;  
À défendre à mon coeur ses soupirs imprudents.  
Mais en vain on le cache ; un air triste au visage,  
Une langueur aux yeux, sont un muet langage,  
645 Qui trahit le secret d'un soupir retenu,  
Et le feu de l'amour tôt ou tard est connu.  
Non, non, triste Princesse, il faut cesser de vivre,  
C'est le meilleur conseil que tu peux jamais suivre.  
Choisis, choisis la mort plutôt que de rougir ;  
650 Laisse à ton désespoir la liberté d'agir,  
Et soit que ton amant vainque, ou perde la vie,  
Meurs de ton déplaisir, ou de ta jalousie.

## **ACTE III**

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Nicanor, Criton.**

**NICANOR.**

Le corsaire Orosmane a donc pris terre ainsi ?

**CRITON.**

Et renvoyé sa barque et ses soldats aussi.

**NICANOR.**

655 Et mon fils ?

**CRITON.**

Et le Prince a de la même sorte,  
Renvoyé les Soldats qui lui servaient d'escorte.  
Ils se sont allés battre au pied d'un grand rocher,  
Où sans se faire voir on ne peut approcher :  
Mais Seigneur, consentir à ce combat funeste...

**NICANOR.**

660 J'ai fait ce que j'ai dû, les Dieux feront le reste.  
La victoire en dépend, et non pas notre coeur,  
Qui doit être invincible en cédant au vainqueur,  
Mais la flotte corsaire à notre rade ancrée,  
S'est à l'aube du jour en deux parts séparée.

**CRITON.**

665 Dont l'une, vent en poupe a pris la haute mer,  
Pendant qu'on a vu l'autre en bonne ordre ramer,  
Vers l'Occident de l'Île où l'abord est facile,  
Et qui n'est défendue ni de Fort ni de Ville.

**NICANOR.**

670 Ils ont quelque dessein qui nous est inconnu,  
Mais que veut Licas ?



## **SCÈNE II.**

**Licas, Nicanor.**

**LICAS.**

Seigneur ! Le Prince est revenu

**NICANOR.**

De son combat il revient plein de gloire  
Qu'en est-il ?

**LICAS.**

Il n'a point parlé de sa victoire.  
Le Prince est modéré.

**NICANOR.**

Le Prince est donc vaincu,  
Et s'il l'est avec honte, il n'a que trop vécu.

**LICAS.**

675 Le corsaire, Seigneur, a surpris Amatonte.

**NICANOR.**

Ô Dieux ! Ajoutez-vous cette perte à ma honte ?  
Et si votre secours me veut abandonner,  
Quel remède assez prompt y pourrai-je donner ?  
Mais sait-on le détail d'une telle aventure.

**LICAS.**

680 Ce que j'ai pu tirer d'un Peuple qui murmure,  
Et vous savez, Seigneur, ce qu'on en peut tirer,  
C'est ce qu'en peu de mots je vais vous déclarer.  
Les troupes d'Orosmane en terre descendues,  
Se sont en divers corps dans l'Île répandues,  
685 L'on a pris Amatonte, et le plus fort de tous,  
Que les autres suivront, marche, et vient droit à nous.

**NICANOR.**

C'est assez.

**SCÈNE III.**  
**Nicanor, Élise, Licas.**

**NICANOR.**

Savez-vous qu'Amatonte est surprise,  
Madame, et qu'on s'en prend à la Princesse Élise ;  
Qu'on dit qu'elle s'entend avec nos Ennemis,  
690 Puisqu'elle a refusé de couronner mon fils ;  
Que par ce fier refus une guerre imprévue,  
Trouve Chypre alarmée, et de Roi dépourvue,  
Et qu'à nous qui pourrions les esprits rassurer,  
Elle ne permet pas seulement d'espérer ?

**ÉLISE.**

695 Je permets d'espérer au vainqueur du corsaire.

**NICANOR.**

Mais Amintas vaincu, perd l'espoir de vous plaire,  
Ce Prince qui vous aime, et que vous méprisez,  
Pour conserver un bien que vous lui refusez,  
Pour défendre la Chypre à d'autres destinée,  
700 Ira-t-il exposer sa vie infortunée ?  
Ha ! Puisqu'à son amour l'espoir est défendu,  
Que Chypre soit perdue autant qu'il est perdu.

**ÉLISE.**

Ce n'est pas la saison de faire des reproches,  
Quand de nos ennemis nous craignons les approches,  
705 N'y de laisser ainsi tout un Peuple effrayé,  
Qui n'espère qu'en vous, qui vous a tout fié.  
Que fait donc en vos mains la régence remise,  
Et vous en servez-vous seulement contre Élise ;  
J'aurais donc bien choisi pour Époux et pour Roi,  
710 Un Prince qui craindrait de s'exposer pour moi.  
Ce n'est qu'en défendant, en forçant des murailles,  
Marchant vers l'ennemi ; lui donnant des batailles,  
Quand on n'est pas né Roi qu'on se peut couronner.  
À de moindres exploits je ne me puis donner.  
715 Quand ce que j'ai juré pourrait un jour s'enfreindre,  
Et dans mon coeur changé la vengeance s'éteindre.  
Mais le Prince Amintas, ne s'est-il pas battu ?  
Tient-on secret s'il est, ou vainqueur ou vaincu ?

**LICAS.**

Il vous cherche, Madame.

**ÉLISE.**

Ha ! Qu'il vienne m'apprendre  
720 Le succès du combat que je brûle d'entendre.  
Je vous demandais, Prince ! Est-il mort, est-il pris  
Le barbare corsaire, et suis-je votre prix ?  
Ou vaincu, venez-vous en affliger Élise,

Assez triste déjà, d'Amatonte surprise ?

## SCÈNE IV.

### Amintas, Élise, Nicanor.

#### AMINTAS.

725 Je suis vaincu, Princesse, et je cède à mon sort.  
 Mon bras blessé n'a fait qu'un inutile effort,  
 Et les longues rigueurs de votre fier courage,  
 Ont enfin accompli leur malheureux présage.  
 Je vous perds belle Élise, et je ne cherche plus,  
 730 D'où venaient vos mépris, vos froideurs, vos refus :  
 Qui pour vous acquérir a manqué de vaillance,  
 A bien plus mérité que votre indifférence.  
 Dois-je vous l'avouer ? Un illustre vainqueur,  
 Tout ennemi qu'il est, aurait gagné mon coeur.  
 735 Mon âme aurait été de la sienne charmée,  
 Dans le temps que sa main la mienne a désarmée,  
 Si je pouvais aimer ce que vous n'aimez pas,  
 Lorsque j'ai succombé sous l'effort de son bras,  
 Va Prince, m'a-t-il dit, vis pour aimer Élise ;  
 740 Un Dieu ne ferait pas de plus belle entreprise ;  
 Qui par de tels desseins fait envier son sort,  
 En mérite un meilleur que mes fers, ou la mort.  
 De si beaux sentiments si conformes aux nôtres,  
 N'adouciront-ils point la cruauté des vôtres ?  
 745 Quoique par lui vaincu, que par lui malheureux,  
 Je dois cette justice à son coeur généreux,  
 Que sa vaillante main ne m'a laissé la vie,  
 Qu'à cause que l'amour vous l'avait asservie.  
 Vous souhaitez sa mort ; mais j'atteste les Cieux,  
 750 Qu'il ne parle de vous que comme on fait des Dieux ;  
 Qu'il n'est point de mortel plus digne de vous plaire,  
 Et que l'on connaît mal cet illustre corsaire.

#### ÉLISE.

Ajoute, Amintas, que cet heureux vainqueur,  
 Vous ôte à même temps a victoire et le coeur.  
 755 D'autres guerriers que vous dans l'Asie ou la Grèce,  
 Prendront les intérêts d'une jeune Princesse,  
 Combattront Orosmane, et s'ils en sont vaincus,  
 Ne lui parleront point de ses rares vertus.

#### AMINTAS.

Vous me blâmez, Madame, à cause que j'estime,  
 760 En mon ennemi même, un vainqueur magnanime  
 Jugez plutôt par là, combien c'est vous aimer,  
 Que de haïr pour vous ce qu'on doit estimer :  
 Obligé de la vie à ce vaillant corsaire,  
 Je préfère à l'honneur la gloire de vous plaire ;  
 765 Car ingrate beauté, quand mon noble vainqueur,  
 Me devrait reprocher que je suis sans honneur,  
 Dans son Camp, dans sa tente, au péril de ma vie,  
 J'irai par son trépas assouvir votre envie ;

770 Privé même d'espoir de vous plus posséder,  
Je veux pour vous encore aller tout hasarder.

**ÉLISE.**

Un si beau désespoir, Prince, plus qu'autre chose,  
Pourrait faire cesser le malheur qui le cause.  
Vaincre au milieu des siens mon ennemi cruel,  
C'est bien un autre exploit que le vaincre en duel.  
775 Pour les biens de l'amour comme de la fortune,  
Ce qu'on manque une fois se doit tenter plus d'une :  
On s'expose pour vaincre, on vainc en combattant,  
Et la guerre et l'amour, veulent qu'on soit constant.

**NICANOR.**

780 Mais la guerre et l'amour couronnent la constance.  
Et des plus malheureux font vivre l'espérance.

**ÉLISE.**

Mais un coeur généreux, de malheurs combattu,  
Pour perdre son espoir ne perd point sa vertu.  
Songez, songez plutôt à l'Armée ennemie,  
Qui menace Paphos par la Paix endormie ;  
785 Songez à nos remparts en danger d'être pris,  
Et songez qu'il faut vaincre avant qu'avoir un prix  
Tandis que notre encens brûlera dans nos Temples,  
Allez aux Chypriens donner de beaux exemples ;  
Ils vous rendent les bras, courez les secourir,  
790 Et pour vous-même enfin, allez vaincre ou mourir.

**SCÈNE V.**

**Nicanor, Amintas.**

**NICANOR.**

Défions-nous, mon fils, de cette âme cachée :  
Quand du commun danger elle paraît touchée,  
Et nous porte au combat pour le salut de tous,  
Elle veut seulement se défaire de nous.

**AMINTAS.**

795 Quelque dessein qu'elle ait, cette belle Princesse,  
Sa volonté toujours de la mienne Maîtresse,  
Et de mes actions seule, et fatale Loi,  
Dispose absolument de moi-même sans moi.  
Heureux qu'en ce rencontre elle ne me propose,  
800 Qu'une bonne action, à quoi rien ne s'oppose,  
Et qu'elle ne se sert de son divin pouvoir,  
Qu'à porter mon courage à faire son devoir.

**NICANOR.**

Qu'aveuglement tu suis une amour insensée !

**AMINTAS.**

Vous m'en avez Seigneur, inspiré la pensée.

**NICANOR.**

805 On change de dessein selon l'utilité.

**AMINTAS.**

On ne suit pas ainsi l'exacte probité.

**NICANOR.**

Ha ! Ne te pique point de ces vertus frivoles.

**AMINTAS.**

C'est perdre temps, Seigneur, en de vaines paroles,  
Tandis que de Paphos tout le peuple étonné,  
810 Se croit avec raison de nous abandonné.  
Donnons pour son salut les ordres nécessaires ;  
Envoyant des partis observer les Corsaires.  
Tandis que vous veillez à défendre nos Murs,  
Employez ma valeur aux travaux les plus durs.  
815 Rendez-moi digne enfin de ces hautes pensées,  
Que vos conseils hardis dans mon âme ont laissées.

**NICANOR.**

Allez donc faire encore des ingrats dans Paphos.

## **SCÈNE VI.**

**Amintas, Criton.**

**AMINTAS.**

Prends mes armes, Criton, et deux de mes chevaux,  
Sur le bord de la mer je te joins dans une heure ;  
820 Mais ne te lasse point de ma longue demeure.  
Les Princes éclairés, et suivis en tous lieux,  
Ont dans leurs actions à tromper bien des yeux,  
Et ce monde empressé qui ne les quitte guère,  
Les rend plus malheureux que ne croit le vulgaire,  
825 Je veux aller combattre Orosmane en son Camp ;  
Nous sommes peu, Criton, pour un dessein si grand.

**CRITON.**

Un semblable dessein n'en veut pas davantage.

**AMINTAS.**

Je voulais éprouver ton sens, et ton courage.

**CRITON.**

Mon zèle ? ...

**AMINTAS.**

Il m'est connu va vite, et sois adroit.

**CRITON.**

830 Seigneur...

**AMINTAS.**

Je la vois bien, va, dis-je, et soit secret.

## **SCÈNE VII.**

**Alcionne, Amintas.**

**ALCIONNE.**

Ha Prince ! Il est donc vrai que ma soeur vous engage,  
À verser votre sang pour venger un outrage,  
Et vous expose encore à ce honteux duel ;  
À l'incertaine foi d'un corsaire cruel ;  
835 Des charmes de ses yeux, ceux de son diadème,  
Vous jettent donc encore en ce péril extrême ;

**AMINTAS.**

Que pensez-vous de moi, Madame ? Ah ! Jugez mieux  
D'un Prince descendu de vos nobles Aïeux.  
Un coeur que la beauté de votre soeur inspire,  
840 Fait aller ses désirs plus loin que son Empire,  
Et ne fait point servir sa noble ambition,  
À l'avare intérêt d'une autre passion.  
Quand je devins d'Élise esclave volontaire,  
Son Trône à m'asservir lui fut peu nécessaire,  
845 Il prit dans ses beaux yeux l'éclat qu'il eut pour moi,  
Et son mérite seul me rangea sous sa loi.

**ALCIONNE.**

Devez-vous hasarder des jours comme les vôtres,  
Quand de votre salut dépend celui des autres,  
Et quand par votre mort l'État aura perdu,  
850 L'unique Protecteur qui l'aurait défendu.

**AMINTAS.**

Je me connais, Madame, et lorsque je m'expose,  
Je crois n'exposer rien, ou du moins peu de chose.  
Élise m'apprend trop par d'éternels mépris,  
Que mes jours malheureux ne sont pas de grands prix.

**ALCIONNE.**

855 Un injuste mépris n'ôte rien du mérite,  
 Or la fière beauté que votre amour irrite,  
 Pour avoir eu pour vous d'injustes cruautés,  
 Sans avoir ignoré ce que vous méritez.  
 Mais amant malheureux, vous savez d'elle-même,  
 860 D'où son coeur a pour vous cette froideur extrême,  
 Et que ce coeur fidèle aux cendres d'un amant,  
 Vous suscite un rival au fond d'un monument.  
 Tel que Chypre aujourd'hui vous admire, et vous prise ;  
 Car tout n'est pas dans Chypre injuste autant qu'Élise,  
 865 Vous méritez un coeur qui vous sut estimer,  
 Un coeur qui pour vous seul eût commencé d'aimer.

Monument : signifie encore le tombeau, et particulièrement en poésie. Le corps du Sauveur fut mis dans un monument tout neuf. Tous les anciens conquérants sont dans le monument. [F]

**AMINTAS.**

Élise rigoureuse, Élise pitoyable,  
 Elle est toujours Élise, elle est toujours aimable,  
 Et toujours Amintas méprisé, malheureux,  
 870 Sera toujours fidèle et toujours amoureux.

**ALCIONNE.**

Un plus sage que vous en aimerait une autre,  
 Qui ferait son bonheur d'un coeur du prix du vôtre,  
 Un autre aussi bien qu'elle a droit de vous donner ;  
 Le titre qui vous manque à vous voir couronner.  
 875 Car enfin vous seriez. Ô Dieux ! Que vais-je dire ?  
 Vous seriez plus heureux, si vous saviez dire.  
 Adieu Prince.

*Elle sort.*

**AMINTAS.**

Ha ! J'entends, je serais plus heureux,  
 Si je pouvais forcer un destin malheureux,  
 Qui me force d'aimer celle qui me méprise,  
 880 Et me fait mépriser celle qui m'est acquise.  
 Mais, ô vous ! Qui m'offrez un sceptre, et votre Foi,  
 Pourriez-vous bien changer, si vous n'aimiez que moi ?  
 Jugez, jugez, ô vous dont je crains la colère,  
 Par ce que vous feriez, de ce que je puis faire.  
 885 Je voudrais vous aimer, et ne le devant pas,  
 J'en souffre des tourments pires que le trépas.  
 Pouvoir tant pour un autre, et si peu pour moi-même,  
 C'est bien encore un coup de mon malheur extrême,  
 Et c'est bien sans raison que j'ose demander,  
 890 Ce que je ne veux pas ni ne dois accorder.

## SCÈNE VIII.

**Nicanor, Amintas.**

**NICANOR.**

La fortune est pour nous, cessons de nous en plaindre,  
Ce fier corsaire est pris ; nous n'avons plus à craindre ;  
La tempête a brisé son vaisseau contre un banc ;  
Tu te vois son vainqueur, sans répandre de sang ;  
895 Le Princesse est à toi ; la Chypre est secourue,  
Réjouis-toi mon fils.

**AMINTAS.**

Ô disgrâce imprévue !

**NICANOR.**

Tu soupires.

**AMINTAS.**

La joie a ses excès, Seigneur,  
Surprend, et nous trouble autant que la douleur.

**NICANOR.**

Sa flotte ne sait point quelle perte elle a faite :  
900 Si nous savons bien vaincre, elle est déjà défaite.

**AMINTAS.**

Mais sur notre parole, Orosmane est venu,  
A-t-on pu l'arrêter ?

**NICANOR.**

Pourquoi ne l'a-t-on pu ?  
Sa flotte nous surprend ; assiège ; attaque ; vole.  
Ne nous montre-t-il pas à manquer de parole ?  
905 Lorsque les deux guerriers au combat déjà prêts,  
Le fer doit terminer les divers intérêts,  
La moindre hostilité cesse de part et d'autre.

**AMINTAS.**

Son manquement de foi n'excuse pas le nôtre.

**NICANOR.**

Il a pris Amatonte, et cette hostilité,  
910 Nous rend notre parole, et finit tout traité.  
Il faut que le trépas de ce Roi des Corsaires  
Nous venge, et tant de Rois qu'il s'est fait tributaires.  
Je veux faire périr par le feu, par le fer,  
Ces ennemis communs, ces Tyrans de la mer,  
915 Et toi, va donner ordre à garder le corsaire.



**AMINTAS.**

Pour son salut plutôt tout oser, et tout faire.

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Orosmane.**

**OROSMANE.**

Maître absolu de l'Empire de l'onde,  
Par mille beaux exploits,  
De mon Trône flottant j'ai fait trembler des Rois,  
920 Et ma puissance vagabonde,  
En a vu soumis à ses lois,  
Qui voyaient à leurs pieds tout le reste du monde.  
De ce lieu si voisin des Cieux,  
Où le destin capricieux,  
925 Avait ma fortune portée,  
En un moment elle tombe aux Enfers,  
Et languit sous d'indignes fers,  
Quand loin de la voir arrêtée,  
Je ne la croyais limitée,  
930 Que des bornes de l'Univers.  
J'ai vu cent fois au fort de la tempête,  
L'onde aux Cieux se mêler ;  
Le foudre étincelant, fendre, abattre, brûler,  
Des voiles, des mâts sur ma tête.  
935 Je l'ai vu des rocs ébranler,  
Et faire mille éclats du débris de leur faîte.  
Cent fois dans ma noble fureur,  
Portant la guerre et la terreur,  
Aussi loin qu'allait mon courage,  
940 J'ai vu la mort s'opposer à mes pas ;  
Mais qu'un visage plein d'appas,  
Fait souvent trembler davantage,  
Que le foudre, que le naufrage,  
Que la guerre, et que le trépas !

## SCÈNE II.

Élise, Clarice.

**OROSMANE.**

945 Approche mon vainqueur ; mais vainqueur sans combattre.  
Viens voir si dans ses maux mon coeur se laisse abattre,  
Ou plutôt si mes fers sont aisés à briser.  
Ô des Princes ingrats le plus à mépriser,  
Viens pour ne me plus craindre, être mon homicide ;  
950 Tu peux bien être lâche, ayant été perfide.

**AMINTAS.**

Je ne reconnais plus ce vainqueur modéré,  
De qui j'avais tantôt le courage admiré.

**OROSMANE.**

Et je reconnais moins ce vaincu magnanime,  
De qu le faux éclat a surpris mon estime.

**AMINTAS.**

955 Je suis tel que j'étais quand tu fus mon vainqueur.

**OROSMANE.**

Manquer à sa parole, est-ce avoir de l'honneur ;  
Quand ton père insolent et fier de ma disgrâce,  
A déchaîné sur moi toute une populace ;  
Quand après mon naufrage il m'a mis dans les fers ;  
960 Toi qui dus t'opposer à tant d'affronts soufferts,  
Me viens d'une insolence, à nulle autre semblable,  
Repaître tes regards des fers dont on m'accable.  
Par ce procédé lâche, injuste et rigoureux,  
Croit-on venger l'affront d'un combat malheureux  
965 Avancer d'un Hymen la célèbre journée,  
Et crois-tu voir plutôt ta tête couronnée ?  
On a vu des vainqueurs insulter aux vaincus,  
Insulter aux vainqueurs, ha ! C'est bien faire plus.  
Tu mérites par là, de posséder Élise,  
970 Quand on ne l'aurait pas à ta valeur promise.

**AMINTAS.**

Tu m'insultes toi-même, et tu sais en ton coeur,  
Que j'ai peu mérité ce reproche moqueur,  
Tu sais bien que je perds l'espérance d'Élise,  
Et qu'à ton seul vainqueur elle s'était promise,  
975 Et ne reproche point de noire lâcheté,  
Toi qui viens de commettre une infidélité,  
Pendant notre combat avoir pris une place.  
Quelque injustice après que la Chypre te fasse,  
Tu l'auras attirée en lui manquant de foi,  
980 Et tu te plains à tort de mon père et de moi,  
Mais je te dois la vie, et l'honneur me conseille,  
De rendre à mon vainqueur une grâce pareille,

Pour reprendre sur lui sans passer pour ingrat,  
L'honneur que m'a fait perdre un malheureux combat.  
985 Ta mort et ta fortune à nos fers asservie,  
Peut pourtant m'assurer le bonheur de ma vie ;  
Mais je ne veux ne devoir mon bonheur qu'à mon bras ?  
Mériter la victoire, et ne la voler pas.  
De quelque rare prix que soit la récompense,  
990 Dont tes fers resserrés flattent mon espérance,  
Je les briserai tous au lieu d'en profiter ;  
Je te conserverai ce que je veux t'ôter,  
Mais pourtant sans cesser après de te poursuivre.

**OROSMANE.**

Va ! Ni moi de te vaincre, et de te laisser vivre.

**AMINTAS.**

995 Que veux-tu cependant que je fasse pour toi.

**OROSMANE.**

Me laisser, si tu veux, ici seul avec moi,  
Le travail du combat, de la mer, du naufrage,  
Les efforts que j'ai faits à gagner le rivage,  
M'accablent de sommeil, et de soin combattu,  
1000 Mon esprit cède enfin à mon corps abattu.

**AMINTAS.**

À l'instant si tu veux...

**OROSMANE.**

Je ne veux autre chose ;  
Adieu Prince, et du moins permets que je repose.

*Amintas s'endort.*

Ô ! Qu'avec tous soins qui me vont combattant,  
Je suis bien éloigné d'en pouvoir faire autant.

### **SCÈNE III.**

**Licas, Amintas.**

**LICAS.**

1005 Je vous vais révéler un secret d'importance ;  
Mais promettez-moi donc de garder le silence,  
Seigneur.

**AMINTAS.**

Achève donc.

**LICAS.**

La Princesse a voulu,  
Et me l'a commandé d'un pouvoir absolu,  
Que je lui fasse voir cette nuit le corsaire,  
1010 Et vous savez, Seigneur, si j'ose lui déplaire,  
La nuit est avancée, elle s'en va venir.

**AMINTAS.**

Hé ! Voudrait-elle donc de sa main le punir ?  
Je la veux observer, et quoiqu'elle s'en fâche,  
Telle action pourrait lui laisser une tache,  
1015 Reprochable à moi seul, puisque je l'aurais su.

**LICAS.**

De cet endroit, Seigneur, sans en être aperçu,  
Vous verrez... Mais j'entends du bruit ; c'est elle-même ;  
Cachez-vous.

**AMINTAS.**

Ô que tout mon malheur est extrême !  
Ce n'est peut-être ici que l'effet d'un courroux,  
1020 Et j'en ai toutefois des sentiments jaloux.

## SCÈNE IV.

**Licas, Élise.**

**LICAS.**

Madame, vous voyez où pour vous je m'expose,  
Le fier corsaire est seul, et je crois qu'il repose,  
Vous avez souhaité de le trouver ainsi.

**ÉLISE.**

1025 Ô vengeance ! Ô fureur, que vais-je faire ici ?  
Et toi d'entre les Dieux, dont je te crois du nôtre  
Viens conduire mes coups dans l'obscurité sombre ;  
Viens donner, cher Alcandre, à ma tremblante main.  
La force de percer le coeur de l'inhumain.  
Viens donner à mon coeur...

## SCÈNE V.

**Orosmane, Élise, Amintas.**

**OROSMANE, dormant.**

À moi, cruelle Élise ;

**ÉLISE.**

1030 Ô Dieux ! Il m'a nommée !

**OROSMANE.**

Après la foi promise ?

Hélas !

**ÉLISE.**

N'écoutons point un songe suborneur  
Qu'un Démon tutélaire oppose à ma fureur.  
Achevons...

**AMINTAS.**

Ha ! Madame, et que voulez-vous faire ?

**ÉLISE.**

1035 Amintas contre moi protéger le Corsaire ?  
Amintas m'épier ?

**OROSMANE.**

Ma Princesse, est-ce vous ?  
Et puis-je donc encore embrasser vos genoux ?

**ÉLISE.**

Où suis-je ? Ô Dieux ! Que vous-je ? Et que viens-je  
Dont je croie à mes yeux ? Est-ce une ombre ? Est-ce  
Alcandre ?

**OROSMANE.**

Oui, Princesse, je suis cet amant trop heureux,  
1040 Si dans les longs malheurs d'un exil rigoureux,  
La seule Dêité de mon coeur adorée,  
M'a conservé la foi qu'elle m'avait jurée :  
Mais je suis des Amants le plus infortuné,  
Si je n'ai plus un coeur que vous m'avez donné.

**ÉLISE.**

1045 Hélas ! Ce qu'à l'instant pour venger mon Alcandre,  
Mon bras contre lui-même était prêt d'entre prendre,  
M'empêche de douter, que ma fidélité  
Ne soit toujours pour toi ce qu'elle avait été.  
Dieux ! Si dans la fureur dont j'étais prévenue,  
1050 Votre puissante main ne m'avait retenue  
Si la mienne eut donné par un barbare effort,  
À tout ce qui m'est cher, une sanglante mort,  
En quel abîme affreux te serais-tu jetée,  
Amante trop crédule, et trop précipitée ?  
1055 Et quel crime une erreur maîtresse de nos sens,  
Ne peut faire commettre aux feux plus innocents ?

**OROSMANE.**

Si vous m'aimez encore, ô divine Princesse ?  
De tous ces longs malheurs qui me suivaient sans cesse,  
Je ne conserve pas le moindre souvenir,  
1060 Je perds même la peur de tous maux à venir,  
Et puisque enfin le Ciel permet que je vous voie,  
Je ne m'en plaindrai plus quelque mal qu'il m'envoie.

**ÉLISE.**

Ne craignons rien du Ciel après un bien si doux,  
Ce ne peut-être en vain qu'il s'est changé pour nous  
1065 Nos fidèles amours si longtemps tourmentées,  
Nos peines, nos douleurs à la fin surmontées,  
Témoignent que le Ciel en nous faisant souffrir,  
N'a voulu qu'éprouver ce qu'il voulait chérir.

**OROSMANE.**

Un malheureux amant, trop heureuse Princesse,  
1070 Ne peut plus être ici qu'un objet de tristesse,  
La sienne troublerait vos mutuels plaisirs.  
Et toi puissant obstacle à mes justes désirs,  
Et de qui le bonheur achève mon désastre,  
Par quel charme secret, quel ascendant, quel Astre  
1075 As-tu pu suborner mon coeur à me trahir,  
À t'aimer malgré moi, toi qu'il devrait haïr ?  
Je te devais la vie ; Élise peut t'apprendre,

En quelle occasion je viens de te le rendre.  
Je veux briser tes fers, puisque je l'ai promis :  
1080 Mais, ô le plus mortel de tous mes ennemis,  
Il faut que j'obéisse au sort qui me maîtrise ;  
Il faut qu'encore un coup je te dispute Élise,  
Et quoique sans espoir de jamais l'acquérir,  
Que je l'afflige au moins ne pouvant l'attendrir.

**ÉLISE.**

1085 Ha ! N'attends rien de moi par une telle voie,  
Ni d'Alcandre ennemi que jamais je te voie.

**AMINTAS.**

N'espérez pas aussi qu'amant désespéré,  
Je laisse mon Rival dans un calme assuré.

**ÉLISE.**

Il t'offre une amitié qui n'est point méprisable.

**AMINTAS.**

1090 C'est son défaut pour moi d'être trop estimable ;  
C'est parce qu'elle a pu la vôtre mériter,  
Que mon coeur s'en éloigne, et ne peut l'accepter.  
Oui, dangereux Rival, il faut que je t'estime,  
Quand un juste sujet à ta perte m'anime,  
1095 Et que mon coeur n'ait rien tant à craindre que moi  
Dans le dessein que j'ai de me battre avec toi ;  
Mais le temps que je perds à ma plainte frivole,  
Se peut mieux employer à tenir ma parole.

## **SCÈNE VI.**

**Élise, Orosmane.**

**ÉLISE.**

Amintas, généreux même à ses ennemis,  
1100 Te tirera des fers comme il te l'a promis.  
Mais, cher Prince, il est temps qu'Élise impatiente,  
Cesse enfin d'ignorer ta fortune inconstante,  
Et pourquoi si longtemps, et si proche de moi,  
Le faux nom d'Orosmane abusa de ma foi.

**OROSMANE.**

1105 Quand la parfaite Élise aussi juste que belle,  
M'eut appris les desseins de son père infidèle,  
Qui sur de spécieux, mais frivoles sujets,  
Avait fait contre moi révolter mes Sujets,  
Et qui pour mieux cacher où marchait son Armée,  
1110 En menaçait les bords de la Grèce alarmée,  
Elle vit que mon coeur ne pouvant la quitter,  
Pour la première fois osa lui résister,  
J'abandonnais mon Trône à votre injuste père,  
Votre coeur généreux s'en mettait en colère,  
1115 La crainte de languir un moment loin de vous,



Me faisait mépriser cet obligeant courroux :  
Mais vos yeux se servant de toute leur puissance,  
Il se fallut résoudre à cette longue absence,  
Courir au moins pressé de deux maux dangereux.  
1120 Sur la mer, mon destin ne fut pas plus heureux,  
Je fus battu des vents, et dans la Cilicie,  
J'eus à tous mes desseins la fortune ennemie.

**ÉLISE.**

Je sais que la fortune accablant la valeur,  
En un dernier combat vous eûtes du malheur,  
1125 Et qu'un jeune guerrier tué dans la bataille,  
Fut pris pour mon Alcandre.

**OROSMANE.**

Il était de ma taille,  
Et l'on ne connut point son visage blessé,  
Sous un de mes harnais qu'il avait endossé.  
Ce faux bruit de ma mort ardemment désirée,  
1130 Outre les miens, trompa ceux qui l'avaient jurée,  
Et me fit oublier aux puissants ennemis,  
À qui tout contre moi semblait être permis.  
Accablé de malheurs, et par mer, et par terre,  
Il me restait encore un seul vaisseau de guerre,  
1135 Et j'avais conservé des amis généreux,  
Qui loin de mépriser un Prince malheureux,  
D'une fidélité qui ne s'est point lassée,  
Respectèrent toujours ma dignité passée.  
Nous montâmes en mer de la terre chassés ;  
1140 La vague était émue, et les flots courroucés ;  
Mais c'était le parti qui nous restait à prendre,  
Suivis que nous étions des troupes de Pisandre.  
Le barbare Orosmane un corsaire inhumain,  
Attaqua mon navire, et mourut de ma main,  
1145 Aigri des longs malheurs de mon sort déplorable,  
Aux Corsaires vaincus je fus inexorable,  
Tout tremblant sous le fer, ou dans l'onde jeté,  
Éprouva la rigueur du vainqueur irrité.  
De massacre et d'horreur ma colère assouvie,  
1150 Aux tremblants matelots fit grâce de la vie.  
J'achevais de les vaincre, et de les désarmer,  
Quand je vis mon vaisseau tout à coup abîmer.  
Ce péril évité me fut de bon présage ;  
Réveilla mon espoir ; anima mon courage,  
1155 Je prends le nom fameux du corsaire détruit.  
Ce nom en peu de temps est un nom de grand bruit,  
Et me fait espérer qu'auprès de votre père,  
Un corsaire fera ce qu'un Roi ne put faire.  
Lors je vous détrompai du faux bruit de ma mort ;  
1160 Mais sans vous révéler le secret de mon sort.

**ÉLISE.**

Pourquoi me cachais-tu que ta rare vaillance,  
Faisait aux plus grands Rois redouter ta puissance ;  
Pourquoi n'ai-je pas su que l'Empire des Mers,  
Dépendait d'un Esclave arrêté dans mes fers ;  
1165 Ô que de ce penser ma vanité flattée,

Eût calmé pour un temps mon âme inquiétée,  
Que les Dieux qu'à ta perte implorait mon courroux,  
M'eussent été cruels, s'ils m'eussent été doux !  
Mais à quoi te servit, une histoire, une feinte,  
1170 Qui pouvait me donner une mortelle atteinte ;  
Quel plaisir as-tu pris à te faire haïr ;  
Et qui trompe en amour, ne peut-il pas trahir ;  
Pourquoi de nos amours rompais-tu le silence ?

**OROSMANE.**

Je voulus d'un Rival éprouver la vaillance,  
1175 Et chercher dans sa mort le funeste plaisir,  
D'accuser votre coeur, d'avoir su mal choisir,  
La crainte d'un Rival, qu'un père favorable...

**ÉLISE.**

Prince n'achève pas un discours si coupable.  
Alcandre a pu douter d'Élise, et de sa foi ;

**OROSMANE.**

1180 Hé ! Qui n'est pas jaloux quand il aime ?

**ÉLISE.**

Et c'est moi,  
Qui n'ai jamais douté de ta persévérance,  
Quand j'avais plus à craindre une ingrate inconstance ;  
Car les beautés d'Asie ont des charmes puissants,  
Et je sais qu'on oublie aisément les absents.  
1185 Oui, Prince ingrat, pendant que tu fus en Asie,  
Je n'eus jamais pour toi la moindre jalousie ;  
Je ne crus point de coeur plus ferme que le tien :  
Mais tu ne rendais pas cette justice au mien,  
Tu me croyais ingrate, infidèle, et coupable,  
1190 Quand pour toi j'irritais un pouvoir redoutable  
Crois donc que c'est un crime, et le plus grand de tous,  
Que d'être sans sujet un ingrat, un jaloux,  
Et qu'une telle excuse en la bouche d'Alcandre,  
Multiplie une erreur au lieu de la défendre.

**OROSMANE.**

1195 Percez donc, belle Élise, un coeur méconnaissant.

**ÉLISE.**

Un coupable qui plaît est bientôt innocent.

**OROSMANE.**

Je ne saurais souffrir de trépas assez rude,  
Si j'ai pu vous donner la moindre inquiétude.

**ÉLISE.**

Et le moindre tourment que tu pourrais souffrir.

**OROSMANE.**

1200 Vengerais ma Princesse.

**ÉLISE.**

Il la ferait mourir.  
Songeons plutôt aux maux qui pressent davantage.  
Ta vie est dans les mains d'un homme plein de rage,  
Qui croit que pour venger, tous crimes sont permis :  
Mais taisons-nous, sachons ce qu'aura fait son fils,  
1205 Hé bien ! Prince.

**SCÈNE VII.**

**Amintas, Élise, Orosmane.**

**AMINTAS.**

J'ai fait tout ce que j'ai pu faire,  
Mais les Gardes doublés par l'ordre ce mon père  
Que de l'humeur qu'il est je ne saurais changer,  
Laissent mon âme en peine, et ta vie en danger ;  
Mais où la force est faible, employons-y l'adresse ;  
1210 Sous mes habits connus sors avec la Princesse,  
Si l'entreprise manque, au mépris de la mort,  
Je briserai tes fers par un dernier effort.  
Licas que j'ai gagné, mon dessein favorise :  
À quoi donc se résout l'heureux amant d'Élise.

**ÉLISE.**

1215 Nous suivrons ton conseil, Ô Prince généreux !  
Prince que malgré moi j'ai rendu malheureux.

**AMINTAS.**

Ce Prince malheureux, et qui vous importune,  
Ne se prend qu'à lui seul de sa longue infortune.  
Allons changer d'habits où Licas nous attend,  
1220 Viens-tu donc ?

**OROSMANE.**

Je te suis ; n'espère pas pourtant,  
Qu'en me tirant des fers de ton injuste père,  
J'en sois moins ton Rival, ton cruel adversaire.  
Tant qu'Élise vivra sous vos indignes lois ;  
Que vous lui ravirez la liberté du choix,  
1225 Orosmane et les siens périront pour Élise.  
Paphos suivra de près Amatonte surprise.  
Et ne me blâme plus de tes hostilités,  
Ou manque pour Élise à des formalités ;  
Pour mériter Élise, on peut, on doit tout faire.

**AMINTAS.**

1230 C'est pour cette raison, vaillant Prince, ou corsaire,  
Puisqu'on doit tout oser pour un bien d'un tel prix,  
Que je veux achever le dessein que j'ai pris.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Alcionne, Élise.**

**ALCIONNE.**

Eh quoi ! D'une si juste et si longue tristesse,  
Votre âme en un moment passe dans l'allégresse !

**ÉLISE.**

1235 Mon Alcandre, ma soeur, est vivant, est trouvé,  
Et le grand Orosmane, est fidèle, est sauvé,  
Jugez à quel excès me doit porter la joie,  
D'un bien longtemps perdu, que le Ciel me renvoie ;  
1240 Mais ma bouche qu'emporte un premier mouvement,  
Veut tout dire à la fois, et parle obscurément,  
Alcandre donc, ma soeur, est cet homme admirable,  
Ce guerrier si vaillant, si grand, si redoutable...

### SCÈNE II.

**Clarice, Élise, Alcionne.**

**CLARICE.**

Ha Princesses ! Pleurez l'accident malheureux,  
Qui ravit à la Chypre un Prince généreux.  
1245 Amintas ayant su que son barbare père,  
Redoutait Orosmane, et s'en voulait défaire,  
Lui donnant ses habits pendant l'obscurité,  
L'avait heureusement remis en liberté,  
Quand son père endurci dans son dessein sinistre,  
1250 S'est servi de la main d'un barbare Ministre,  
Qui blessant Amintas par ses habits trompé,  
Ne l'a point reconnu qu'après l'avoir frappé.  
On sait de l'assassin, que l'on mène au supplice,  
Que Nicanor du crime est auteur et complice.  
1255 Et le Prince plaint moins la rigueur de son sort,  
Qu'Orosmane repris qu'on destine à la mort.  
Nicanor l'a jurée, et sa douleur extrême,  
Du funeste accident qu'il a causé lui-même,  
Le porte à des transports indignes de son rang,  
1260 Et déjà d'Orosmane il eut versé le sang ;

Mais jusques à son trépas Amintas magnanime,  
Retient son cruel père, et s'oppose à son crime.

**ÉLISE.**

Clarice, que dis-tu ?

**CLARICE.**

Je dis la vérité.

**ÉLISE.**

1265 Mon cher Alcandre, hélas ! M'est donc encore ôté ;  
Mais dis-tu qu'il est pris ?

**CLARICE.**

Sa prise est assurée.

**ÉLISE.**

Ô Ciel ! Que tes faveurs sont de peu de durée,

**ALCIONNE.**

Et le Prince, Clarice ?

**CLARICE.**

Il attend le trépas.

**ÉLISE.**

Ha ! Ma soeur mon Alcandre !

**ALCIONNE.**

Ha ! Ma soeur Amintas ?

**ÉLISE.**

Et l'aimiez-vous ?

**ALCIONNE.**

1270 Hélas ! N'était-il pas aimable ?  
Oui ma soeur, je l'aimais ce Prince misérable.  
J'ai souffert dès le temps qu'il entra dans vos fers,  
Les mêmes maux pour lui qu'il a pour vous soufferts.  
Mais, ô ma chère soeur, comme vous désolée,  
1275 Et plus que vous d'ennuis, et de maux accablée,  
Les vôtres par les miens se pourraient augmenter.  
Que le Ciel cesse enfin de vous persécuter,  
Et qu'à vous favorable, autant qu'à moi contraire,  
Il conserve à vos feux votre aimable corsaire.  
1280 Conduis-moi donc Clarice, où je vais faire voir,  
Ce que peut sur mon coeur un juste désespoir.

**ALCIONNE.**

Allons, allons, ma soeur, par nos morts généreuses,  
Rendre illustres les feux de deux soeurs malheureuses

### SCÈNE III.

**Nicanor, Élise, Gardes.**

*Alcionne sort.*

**NICANOR.**

Où courez-vous, Princesse ? Arrêtez un moment.  
1285 Le pirate est repris, et gardé sûrement,  
Et s'il faut que mon fils meure de ses blessures,  
Il mourra le Barbare après mille tortures,  
À ce discours je vois votre teint se changer,  
Il court pourtant encore un plus pressant danger.  
1290 Si Paphos qu'on assiège, est enfin emportée,  
La vie au prisonnier sera bientôt ôtée.  
Ni vous qui le sauviez, ni mon fils qui m'est cher,  
Ni nul autre ici-bas ne pourrait l'empêcher.  
Son métier de voleur laisse un grand privilège,  
1295 Aux Princes qui l'ont pris, et pourtant qu'il assiège,  
Et l'on peut bien punir un corsaire, ô Cieux !  
Sans attirer sur soi la colère des Dieux ;  
Mais par mon fils sauvé, par Paphos délivrée,  
Sa mort est seulement pour un temps différée,  
1300 Si ne s'opposant plus au bonheur d'un Rival,  
Il ne consent sans feinte à cet Hymen fatal,  
Qui rend mon fils heureux en possédant Élise,  
Autrement contre lui toute chose est permise.  
Tandis qu'à ce parti vous le disposerez ;  
1305 Car Licas vous l'amène, et vous lui parlerez,  
Je cours où de Paphos la défense m'appelle,  
Gardes, suivez mon ordre, et qu'on me soit fidèle.

### SCÈNE IV.

**ÉLISE.**

Va Tyran ! N'attends pas d'Orosmane et de moi,  
Que la crainte nous rende aussi lâches que toi,  
1310 Dieux ! Qui de Nicanor souffrant les injustices,  
Semblez ses protecteurs, ou plutôt ses complices,  
Par de rares vertus être semblable à vous,  
Est-ce donc s'attirer votre injuste courroux ?  
Est-ce avoir mérité votre haine mortelle,  
1315 Que de m'avoir aimée et m'être fidèle ?  
Ô Prince ! Qui sans moi serais moins malheureux ;  
À quoi donc nous réserve un destin rigoureux ?  
Et d'un heureux moment de joie inespérée,  
D'un espoir aussi vain que de peu de durée,  
1320 A-t-il voulu flatter ceux qu'il voulait punir ;  
Mon cher Alcandre enfin, qu'allons-nous devenir.

**SCÈNE V.**  
**Orosmane, Élise.**

**OROSMANE.**

Il veut unir, Madame, un amant téméraire,  
Un insensé, qui crût mériter de vous plaire ;  
Dont la vie est funeste au bonheur de vos jours.  
1325 Mais finit-il des miens le long et triste cours,  
Puisque nos ennemis souffrent que je vous voie ?  
Tout rigoureux qu'ils sont ils me comblent de joie.

**ÉLISE.**

Que tu les connais mal, ces communs ennemis,  
Quand tu leur sais bon gré de ce qu'ils t'ont permis.  
1330 La faveur dont tu crois leur être redevable,  
De leurs méchancetés est la plus redoutable,  
Et tu le vas bien voir par les rudes effets  
Des maux qu'elle va joindre aux maux qu'on nous a faits.  
Te le dirai-je ? On veut qu'Orosmane choisisse,  
1335 Où d'être sans Élise, ou d'aller au supplice ;  
On me donne à choisir, ou d'aimer Amintas,  
Que je ne puis aimer, ou de voir ton trépas.  
Laisserai-je périr un amant que j'adore ?  
Feraï-je mon époux d'un Prince que j'abhorre ?  
1340 Parle, ouvre-moi ton coeur, et sans dissimuler,  
Fais voir à mon amour où le tien peut aller.  
Choisis sans hésiter de la vie, ou d'Élise ;  
À ton choix, quel qu'il soit, elle sera soumise.  
Si ton âme s'étonne et redoute la mort,  
1345 Quand le Prince qui m'aime, et que je hais si fort.  
Des monstres plus affreux serait le plus horrible,  
J'en ferai mon époux, pour toi tout m'est possible ;  
Mais si ton coeur fidèle et transporté d'amour,  
Peut mépriser pour moi la lumière du jour,  
1350 Il n'est d'humain pouvoir qui sur mon âme obtienne,  
Que ma fidélité ne réponde à la tienne,  
Non pas même les Dieux me pourraient empêcher,  
De joindre après ta mort ce que j'eus de plus cher ;  
Et je le ferais bien plus, ô malheureux Alcandre !  
1355 Si l'on pouvait pour toi davantage entreprendre.  
Fais, fais donc nos Destins, ils dépendent de toi,  
Fais-nous mourir ensemble, ou vis heureux sans moi.

**OROSMANE.**

C'est m'offenser, Madame, et c'est mal me connaître,  
Mal juger d'un amour que vous avez fait naître,  
1360 Que me donner le choix de la vie ou de vous,  
En pouvez-vous douter sans haine et sans courroux ?  
Et quand bien je serais, un ingrat, un parjure ;  
Auriez-vous dû me faire une plus grande injure ?  
Hélas ! S'il ne fallait pour augmenter vos jours,  
1365 Ou pour les rendre heureux en leur tranquille cours,  
Que souffrir qu'un Rival obtînt votre Hyménée,



Vous m'en verriez hâter la cruelle journée ;  
Et s'il manquait ma vie à cet Hymen fatal,  
Je l'offrirais moi-même à cet heureux Rival.  
1370 Mais que pour la sauver, vous me soyez ravie ?  
Quel remède, grands Dieux ! Pour assurer ma vie ?  
Et qu'il la ravirait bien plus cruellement,  
À votre inconsolable et malheureux amant,  
Que ne ferait jamais en sa plus grande rage,  
1375 Du cruel Nicanor le barbare courage.

**ÉLISE.**

Mourons donc, cher Alcandre, et ne résistons plus  
À l'injuste pouvoir des Destins absolus.

**OROSMANE.**

Un malheureux, qu'opprime une indigne fortune,  
Vous aime, et souffrira qu'elle vous soit commune ;  
1380 Un Prince trop heureux d'avoir porté vos fers,  
Et trop récompensé des maux qu'il a soufferts,  
Pour peu qu'en ses malheurs vous preniez part encore,  
Verra mourir pour lui la beauté qu'il adore ?  
Ô Dieux ! Ce seul penser dans l'esprit d'un amant,  
1385 Est son plus véritable, et plus cruel tourment.  
Songez, songez, Princesse à mes maux trop sensible,  
Que votre mort rendrait la mienne plus horrible,  
Et songez que mourant et pour vous, et sans vous,  
Le plus cruel trépas me peut devenir doux.  
1390 Et qui sait si le Ciel sur ma funeste vie,  
N'a pas toute son ire, et sa rage assouvie,  
Et qu'ayant sur ma tête épuisé ses rigueurs,  
Il n'ait gardé pour vous ses plus rares faveurs :  
Vos célestes beautés par les Dieux achevées,  
1395 À de meilleurs Destins sont par eux réservées,  
Et s'ils ont le pouvoir d'exempter du Tombeau,  
Qui serait-ce, que vous, leur ouvrage le plus beau ;  
Vivez, vivez heureuse, et qu'un Prince fidèle,  
Avec plus de mérite, et non pas tant de zèle,  
1400 Succède en votre coeur au malheureux amant,  
Qui ne vous fut jamais qu'un sujet de tourment,  
Et qui ne peut avoir de fin plus glorieuse,  
Que de perdre pour vous une vie ennuyeuse.

**ÉLISE.**

Et moi pourrai-je avoir de plus honteuse fin,  
1405 Que de survivre en ingrante, à ton triste Destin ?  
Mais comment oses-tu me proposer de vivre ;  
Me donner des conseils que tu ne veux pas suivre ;  
Cesse Prince cruel ! Cesse de m'attendrir ;  
Ne me rends point la mort difficile à souffrir ;  
1410 Laisse-moi partager la gloire de la tienne ;  
Songe que mes malheurs finiront par la mienne,  
Et songe que l'amour n'en a point de plus grand,  
Que d'aimer, d'être aimée, et de perdre un amant.  
Mais où court, et que veut Clarice épouvantée.

## SCÈNE VI.

**Clarice, Élise, Orosmane.**

**CLARICE.**

1415 Le Ciel nous abandonne, et la Ville emportée,  
Est le triste butin de l'avare étranger,  
Vous n'êtes pas vous-même hors du commun danger,  
Dans le Palais tout manque, et le Soldat barbare,  
Déjà pour le forcer ses machines prépare.

**ÉLISE.**

1420 Hélas ! Au bruit confus que j'entends augmenter,  
De ce premier malheur il ne faut plus douter.

**OROSMANE.**

Vous n'avez rien à craindre où je serai, Madame.

**ÉLISE.**

Que tu me connais mal, si tu crois que mon âme,  
Dans le péril s'étonne, et même auprès de toi ;  
1425 Mais on peut pour autrui craindre plus que pour soi.  
Si tu m'aimes cher Prince, Amintas, et son père,  
Quoique indignes objets de ta juste colère,  
Connaîtront...

**OROSMANE.**

Jugez mieux d'un coeur où vous réglez,  
Et qui n'a d'ennemis que ceux que vous craignez,  
1430 Nicanor, et son fils vivront.

## SCÈNE VII.

**Argante, Orosmane, Élise, Clarice, Corsaires.**

**ARGANTE.**

Que la licence  
Ne vous emporte pas à la moindre insolence.  
Soldats, cherchons partout notre invincible Roi ;  
Mais nos vœux sont ouïs, et c'est lui que je vois.  
Cher Seigneur, que le Ciel à la fin nous renvoie.

**OROSMANE.**

1435 Suspendons mes amis notre commune joie.

**ARGANTE.**

Grand Prince !

**OROSMANE.**

Cher Argante, il faut sans différer,  
Empêcher le désordre.

**ARGANTE.**

Il faut donc vous montrer  
Sébate en vain l'essaye, et tel excès de rage,  
Des plus sages Soldats maîtrise le courage,  
1440 Qu'il est à redouter, que l'incendie enfin,  
N'achève de Paphos le malheureux Destin.

**ÉLISE.**

Ô quel malheur.

**OROSMANE.**

Allons Argante, allons sans cesse,  
Mourir, ou contenter ma divine Princesse.

## **SCÈNE VIII.**

**Clarice, Élise.**

**CLARICE.**

Le plus grand, le plus fier de tous vos ennemis,  
1445 Est donc ainsi Madame, à vos ordres soumis ?

**ÉLISE.**

Prépare-toi, Clarice, à voir d'autres merveilles,  
Qui surprendront bien plus les yeux et les oreilles.  
Chypre ne verra plus la fille de ses Rois,  
Redouter des tyrans, et gémir sous leurs lois,  
1450 Ma puissance en ces lieux ne sera plus bornée,  
Et j'y disposerai de mon libre Hyménée ;  
Mais que vois-je, Grands Dieux ?

## **SCÈNE IX.**

**Nicanor, Élise.**

**NICANOR.**

Le Ciel me venge enfin,  
Et met entre mes mains ta vie et ton Destin.  
Deshonneur de ton sang, Peste de ta Patrie,  
1455 De mon lâche Amintas la basse idolâtrie,  
Ne s'opposera plus à ma juste fureur,  
Et je te confondrai dans mon dernier malheur.

**ÉLISE.**

Achève ! Est-ce à moi, lâche, à t'en donner l'audace,  
Qu'attends-tu ? Que mon coeur s'effraye à ta menace ?  
1460 Il est trop dès longtemps aux maux accoutumé,  
Pour avoir peur de toi, ni de ton bras armé,  
Frappe donc, vieux tyran, immole ta victime ;  
Hâte les châtiments que mérite ton crime.  
Sois ingrat à ton frère, et perfide à ton Roi,  
1465 Sois Nicanor enfin ; mais méchant, hâte-toi ;  
D'un vengeur offensé crains la juste colère.

**NICANOR.**

Qu'il vienne à ton secours, qu'il vienne ton corsaire,  
Il ne manque plus rien à mon ressentiment,  
Que de t'ôter la vie aux yeux de cet amant.  
1470 Il te verra périr au plus fort de ta joie.  
Mon âme à ce penser dans le plaisir se noie,  
Et si j'ai différé de te faire mourir,  
C'est pour plaire à ma haine, et te faire souffrir.

**ÉLISE.**

Et moi pour te parler dans la même franchise,  
1475 Je te hais beaucoup moins que je ne te méprise.

**NICANOR.**

Amante d'un Pirate, après ta lâcheté,  
Peux-tu parler encore avec tant de fierté.

**ÉLISE.**

Hé ! Qu'étais donc tantôt la tienne devenue,  
Quand tu gardais Paphos, et que tu l'as perdue  
1480 Que faisait ta valeur dans les murs de Paphos,  
Quand des Soldats sans Chef t'ont fait tourner le dos.

## SCÈNE X.

**Orosmane, Élise, Nicanor, Sébaste, Corsaires.**

**OROSMANE.**

Il nous a prévenus, ô Dieux !

**ÉLISE.**

Hélas ! Alcandre,  
Ta valeur désormais ne peut plus me défendre ;  
Mais punis un tyran, quoi qu'il puisse arriver ;  
1485 Préfère ma vengeance au soin de me sauver.

**OROSMANE.**

Tigre affamé de sang, que penses-tu donc faire ;

**NICANOR.**

Me venger d'une ingrante, en dépit d'un corsaire.

**OROSMANE.**

Verser le sang d'Élise ?

**NICANOR.**

Arrête, où tu feras,  
De cette chère Élise, avancer le trépas.  
1490 Arrête, dis-je, et vois cette main toute prête,  
À troubler par sa mort l'aise de ta conquête.  
Tremble, songeant au sang que ce fer va verser.  
Si tu veux qu'elle vive, il y faut renoncer ;  
Il faut quitter la Chypre, et loin de cette terre,  
1495 Aller porter ailleurs tes crimes, et la guerre.

**OROSMANE.**

Hé ! N'es-tu point touché de cet objet charmant ;  
Barbare !

**NICANOR.**

Ha ! Je suis sourd aux plaintes d'un amant.  
Prends parti si tu veux.

**OROSMANE.**

En puis-je prendre un autre,  
Que de sauver sa vie, et de perdre la nôtre ?

**ÉLISE.**

1500 Garde-t'en bien, Alcandre, et que par mon danger,  
Ton coeur plutôt s'irrite, et songe à me venger.

**OROSMANE.**

Hélas ! Il est trop tard, ma divine Princesse.  
En vain, mon triste coeur me conseillait sans cesse,  
De ne la point quitter ; mon respect m'a trahi,  
1505 Et je suis malheureux pour avoir obéi ;  
Mais pouvant la sauver par un trépas funeste,  
Hâtons-nous de jouir du seul bien qui nous reste.  
Prends ce fer, cruel Prince ! Et maître de mon sort,  
Sauve ma chère Élise, et me donne la mort.

**SÉBASTE, à l'oreille d'Orosmane.**

1510 Seigneur ? ...

**NICANOR.**

Et d'où lui vient cette fatale épée ?

**SÉBASTE.**

Tant plus à l'observer ma vue est occupée,  
Tant plus je m'y confirme, et je le reconnais.  
Nicanor ! Connais-tu mon visage et ma voix ?

**NICANOR.**

Et serais-tu Sébaste ?

**SÉBASTE.**

Ô l'heureuse journée !  
1515 Que je revois l'Époux d'Aminte infortunée.  
Vois ton fils Nicanor ; mais q'un bizarre sort,  
Obligea plusieurs fois à souhaiter ta mort.  
Il fut ce vaillant Roi qu'a refusé pour Gendre,  
Et qu'a depuis détruit l'ambitieux Pisandre,  
1520 Il est fils de la jeune, et charmante beauté,  
Que quitta sans objet ton infidélité.

**NICANOR.**

Hélas ! Je la quittai : mais sans être infidèle,  
Et sans les longs malheurs d'une prison cruelle;  
Le courroux de son père, ou la peur du trépas,  
1525 N'eussent pu m'empêcher de revoir ses appas.  
Mais serait-il mon fils, ce corsaire invincible ?  
Et croirai-je qu'Aminte à l'oubli trop sensible,  
Ait pu sitôt changer en dédains rigoureux,  
Les terribles sentiments de son coeur amoureux ?  
1530 Me dérober un fils si grand par son mérite,  
Qui semble que la terre est pour lui trop petite ;  
Pourquoi me le ravir après l'avoir donné ?  
Pourquoi laisser sans père un fils infortuné ?  
Le crime se doit-il punir sur l'innocence ;  
1535 De combien d'actions pleines de violence,  
Noircit-elle mon nom par cette longue erreur,  
Et doit-on croire ainsi son aveugle fureur ?

**SÉBASTE.**

De quoi me servirait une pareille feinte ?  
De quoi servirait-elle, au vaillant fils d'Aminte ?  
1540 En l'avouant pour fils qui gagne plus que toi.  
Et n'as que trop douté, crois-moi Prince, crois-moi.

**NICANOR, à part.**

Il est vrai que je trouve en ce noble visage,  
De la Reine et de moi, la ressemblante image,  
Ô son fils ! Ô le mien ! Car je n'en doute plus,  
1545 Pardonne généreux à ton père confus,  
Qui t'a longtemps haï sous le nom d'un corsaire,  
Et fait gloire aujourd'hui d'être connu ton père,  
Approche-toi de moi sans haine, et sans courroux.  
Viens dans mes bras, mon fils.

**OROSMANE.**

1550 J'obtiens le pardon d'une aveugle ignorance...  
Ou plutôt qu'à genoux,

**NICANOR.**

Il ne faut plus songer qu'à la réjouissance ;  
Et vous, ô belle Élise, oubliez le passé ;  
Excusez les transports d'un courroux insensé,  
Agréer un époux qu'un ennemi vous donne,  
1555 Et que mon Amintas soit celui Alcionne.  
Mais, hélas ! Sa blessure au fort de mes plaisirs,  
Fait sortir de mon cœur d'inutiles soupirs.

**OROSMANE.**

Si je perdais ainsi ce frère incomparable,  
Mon âme de sa mort serait inconsolable.

**ÉLISE.**

1560 Les Dieux nous traiteront plus favorablement ;  
Mais il faut l'informer de l'heureux changement,  
Qui donne à cet État une face nouvelle.

**NICANOR.**

Allons tous lui porter cette grande nouvelle.  
Différons le récit de ma funeste amour,  
1565 Et que Chypre à jamais célèbre l'heureux jour  
Qui donne un père au fils, rend le fils à son père,  
Et finit les malheurs d'un grand Prince corsaire.

**FIN**

## **EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI.**

Par grâce et Privilège du Roi donné à Paris le 10. jour de novembre 1649. Signé, Par le Roi en son Conseil, Le Brun. Il est permis à Toussaint Quinet Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer une pièce de Théâtre intitulée, L'Héritier Ridicule, Comédie du Sieur Scarron, pendant le temps de cinq ans entiers et accomplis. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires et autres, de contrefaire ledit Livre, ni le vendre ou exposer en vente d'autre impression que de celle qu'il a fait faire, à peine de trois mil livres d'amende, et de tous dépens dommages et intérêts, ainsi qu'il est plus amplement porté pas lesdites Lettres, qui sont en vertu du présent Extrait tenues pour bien et dûment signifiées, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.



## PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].